

## Vie des associations/Yessi Trois jours de brocante à la Fopi

AJT

Libreville/Gabon

LES épouses des policiers du Gabon, membres de l'association Yessi, ont ouvert hier jeudi, au camp de la Fopi (Libreville), une foire brocante de fin d'année. L'événement prévu pour s'étendre jusqu'à samedi vise, entre autres, à tendre la main aux personnes en difficulté, offrir un espace récréatif pour les enfants, mais surtout vendre l'espace de Yessi, nouvellement mis à disposition pour la célébration d'événements festifs, dont des mariages coutumiers. Occasion pour la présidente de la structure, Rosa Mapangou Moussadji, de relever tout l'intérêt de la manifestation. «La foire



Photo : AJT

Au nombre des produits exposés à la Fopi, des vêtements. Photo de droite : Rosa Mapangou Moussadji, présidente de Yessi, présentant l'espace "mariages coutumiers" désormais à la disposition du public.

brocante consiste à apporter de l'aide aux mamans en difficultés. Nous proposons, entre autres, des effets, tels que les vêtements, des ustensiles de cuisine, des aliments à moindre coût. Les enfants ne sont pas en reste.

Nous avons également un espace de jeux gratuits pour eux. Comme le dit notre slogan, il s'agit là d'un rassemblement, d'une solidarité et d'un progrès pour nous permettre tous d'être ensemble».



Photo : AJT

Ouverte au public, la foire brocante de Yessi offre un large panel de produits et services à des coûts très bas, selon les organisatrices. «Les produits que nous exposons sont tous vendus à mille francs. Ce

sont des vêtements en très bon état que nous avons reçus de personnes de bonne volonté. Il y a aussi des petites babioles pour l'intérieur, comme les décapsuleurs, des gants de bain, des assiettes plas-

tiques (...», confie, derrière son étal, l'une des exposantes.

Notons que l'association Yessi a été créée en 1995, dans l'optique d'apporter assistance et aide aux épouses des agents des forces de police nationale, ainsi qu'à leurs conjoints. Deux mois après avoir été portée à la tête du mouvement, la nouvelle responsable de Yessi, "Maprosa", comme l'appellent affectueusement les membres de cette organisation, s'est fixé comme mission: «rassembler le maximum d'épouses de policiers, attirer leur attention sur la nécessité de se faire connaître. Ce d'autant que dans les ménages, de nombreuses femmes traversent des situations parfois difficiles et ont besoin d'une oreille attentive.»

## Spectacle de danse classique à l'Institut français Un voyage de "Mille et une nuits"

I.I

Libreville/Gabon

Le gala annuel de fin d'année de l'Académie de danse classique de Libreville est une leçon d'universalité et d'humanité. La

salle a été conquise.

FERMEZ les yeux ! Entrez dans un univers onirique, féerique. Un tour du monde sans visa tout en sons, tout en danses. Vous voilà de plein pied dans "Mille et une nuits". Le spectacle de fin d'année of-

fert samedi dernier par l'Académie de danse classique de Libreville pour dire "merci aux parents et aux élèves". La salle Jean-Louis Barrault de l'Institut français est presque comble. Le spectacle peut commencer. Une promenade musicale de presque deux



Photo : I.I

Les danseuses...

### Chronique littéraire

### Extension du domaine du don

AU cours d'un récent séjour, en ligne, sur une plate-forme dédié aux livres, nous sommes tombé sur un écrivain gabonais en colère. L'homme, un poète, pestait contre ses lecteurs. En gros, quelqu'un, un compatriote de ses amis, dans un commentaire, lui demandait s'il avait avec lui quelques exemplaires de son ouvrage et s'il pouvait lui en offrir un...

Le poète fâché s'est lancé alors dans un long développement explicatif, argumentatif, insultant, ironique, méprisant, déprimant, alarmant, pathétique, larmoyant... Bref, s'y trouvaient tous les tons et tous les registres de langue. Presque une leçon de savoir-vivre et de savoir-être. Une réaction qui en a suscité beaucoup d'autres. Une querelle sans fin est ainsi née, comme toujours cela se passe en ce lieu. Mais, après avoir lu ce post une deuxième fois, nous avons élagué les boursoflures pour ne retenir que l'essentiel.

Qu'est l'essentiel ? Deux choses, en somme. Dans un premier mouvement, le poète n'a pas du tout apprécié que son lecteur potentiel le prenne pour un libraire. A ses yeux, il a déjà fait sa part. Ecrire, ça demande beaucoup. Ça exige du temps, de l'énergie, de l'argent souvent. Quand on est exigeant avec soi-même, au point qu'on souhaite fournir à la lecture du public quelque chose de respectable sur tous les plans, on s'applique et on ne se pardonne rien. Puis, vient la part de l'éditeur, enfin celle du libraire. Pour le poète courroucé, c'est à ce dernier que son lecteur potentiel aurait dû s'adresser, par tous les moyens possibles. Et là, nous sommes entièrement de son

avis, pour notre part. Trop de lecteurs éventuels questionnent directement les auteurs comme s'ils possédaient systématiquement eux-mêmes leurs propres livres, en quantité, comme un libraire. Un écrivain écrit, il n'est pas vendeur de livres. Il peut lui arriver d'en posséder quelques exemplaires, mais n'allons pas conclure qu'il s'est revêtu des attributs du libraire pour se substituer à lui. Si un lecteur désire obtenir un livre précis, il lui faut simplement connaître le chemin de quelques bonnes librairies. Pas plus compliqué que ça.

La seconde raison de la fâcherie de notre poète vient de la demande par son lecteur éventuel de recevoir, gratuitement, son ouvrage. Il juge inadmissible qu'un individu, un homme qui se respecte, se pavane ici et là en ville, dispose de quelques moyens financiers, s'honore de lire des écrivains efficaces et exigeants, ne soit guère en mesure de se rendre dans une librairie pour acheter un livre. A-t-on vu un éditeur ne rien déboursier chez un imprimeur pour faire paraître un livre ? A-t-on vu un libraire lésiner sur ses moyens pour passer commande d'une fournée d'ouvrages chez un éditeur ? Pourquoi donc le lecteur serait-il, dans cette chaîne d'interdépendance où tous les acteurs devraient chacun trouver son compte, le seul à manger à l'œil ?

Hélas, nous craignons que le poète en colère ait totalement raison. Trop de lecteurs éventuels étendent sans bien s'en rendre compte le domaine du don. Y compris ceux qui disposent de ressources financières conséquentes. Ah, si le poète en colère pouvait leur dire un mot...

d'horloge entre l'Orient, l'Occident, le Nord et le Sud. Une promenade de pensées aussi. "Pour toutes ces nuits au cours lesquelles on avait pleuré, on a réfléchi. Toutes les nuits où nous avons combattu comme Martin Luther King", explique Helene, l'une des deux chorégraphes et metteurs en scène du spectacle. Beethoven, Mozart, Bach, Chopin, Raveel, Coulais, Barbara..., Tous les grands classiques et néo-classiques, ainsi que toutes les musiques du monde ont été revisités par des danseuses de toutes les couleurs

âgées entre 3 ans et la cinquantaine. Amatrices certes, mais quelle grâce ! Une classe, une majesté et une adresse dans une restitution qui arrache des salves d'applaudissements dans une salle sous le charme. "Admirable", "magnifique", "que c'est joli !", entend-on ici et là. Ce qui n'est pas pour déplaire aux responsables de cette académie librevilloise de danse ayant pignon sur rue depuis bientôt une vingtaine d'années. "C'est un spectacle en hommage à nos papas, oriental et occidental, de prénoms.

Nous voulons ainsi laisser un tout petit message sur toutes les grandes nuits de l'humanité. Et dire que toutes les nuits ne sont pas les mêmes : chacune d'elles apporte son lot dans la vie de quelqu'un quelque part à travers l'univers", explicite, ravie, Hélène. La fin du spectacle est de toute beauté : la salle débout, approuve, unanime. Ouvrez donc les yeux ! Vous voilà de retour dans le réel. Mais ravi d'avoir vécu ce conte des fées. En attendant le prochain voyage. L'année prochaine sûrement.



Photo : I.I

...de l'Académie de danse classique de Libreville.